

De tout ce que chérit et qu'honore la terre,
 Voltaire ricanait, du rire des démons,
 Et la France riait, riait avec Voltaire....
 O France, notre mère, ô toi que nous aimons
 Désarme le courroux du souverain du monde,
 Epargne à tes enfants des chagrins trop amers !...
 Il est trop tard, au Ciel déjà la foudre gronde,
 Cent vaisseaux ennemis couvrent hélas ! les mers.

En vain se réveillant au bruit de la tempête,
 Elle ajoute une page aux exploits des aïeux,
 Un des plus beaux bijoux qui décoraient sa tête
 Se détache soudain et tombe sous ses yeux.
 Cette perle, en tombant, d'un vif éclat rayonne,
 Comme un astre qui fuit sans espoir de retour....
 Réveille-toi, ô roi, ajuste ta couronne
 Qui perd cent cinquante ans de gloire en un seul jour !

Ta puissante rivale en a fait la conquête !
 Sa main qui tant de fois s'est plongée en ton sang,
 Avide de vengeance, à travers la tempête
 Qui gronde et fait trembler tout le vieux continent,
 Cette main qu'enchaîna la main de tes ancêtres,
 Qui souvent, suppliante, implora leur pardon,
 Aujourd'hui méprisant ceux qui furent ses maîtres,
 Superbe, ose enlever une perle à ton front !...

Et tu souris, ô roi, quand cette perle tombe,
 Et tu fermes les yeux à la postérité,
 Qui déjà, menaçante, aux échos de ta tombe,
 Fait entendre ces mots : " déshonneur, lâcheté ! "
 Hélas ! qu'as-tu donc fait de la royauté fière ?
 Ne te souvient-il plus de ces illustres noms
 Que l'immortalité promenait par la terre ;
 Dis, qu'est donc devenu le sang pur des Bourbons !!!

Aux flots de l'Océan qui baisent ton empire,
 Tends l'oreille, et du sein des murmures divers,
 Dont les charge, à cette heure où la France soupire,
 L'écho retentissant des voix de l'univers,
 Entends l'adieu plaintif d'un peuple d'espérance
 Dont la fière Albion enlace le berceau,
 C'est le suprême adieu de la Nouvelle France
 Que ton insouciance a livrée au bourreau.